

Publier en français au Canada : expériences des chercheurs francophones dans le domaine de la linguistique appliquée

Zeina Maatouk

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL, CANADA

Résumé / Abstract

Depuis des décennies, les chercheurs plurilingues font face à une pression pour publier dans des revues en anglais même lorsque l'anglais n'est pas leur langue dominante. Cependant, récemment, animés d'un désir d'enrichir les savoirs dans leurs langues, davantage de chercheurs décident de publier dans des langues autres que l'anglais, un choix se traduisant au Canada par la publication en français. Des études menées dans ce contexte indiquent que le choix de publier en français est plus établi dans le domaine des sciences de l'éducation que dans d'autres domaines. Cette étude exploratoire a examiné l'expérience de publication de chercheurs ($N=15$) qui ont publié en français dans trois revues canadiennes dans le domaine de la linguistique appliquée. À l'aide d'un questionnaire, nous avons élicité leurs opinions quant aux facteurs influençant leur choix de langue de publication. Les résultats seront situés dans le courant critique plurilingue et les implications liées au soutien dont ces chercheurs ont besoin seront discutées.

For decades, plurilingual researchers have been under pressure to publish in English language journals, even when English is not their dominant language. Recently, however, researchers have been increasingly publishing in languages other than English out of a desire to enrich knowledge in their languages. In Canada, this decision entails publishing in French, and research conducted in this context indicates that the choice to publish in French is more widespread in the field of education than in other fields. This exploratory study examined the scholarly writing experiences of researchers ($N=15$) who

published in French in three Canadian journals in the field of applied linguistics. Using a questionnaire, we uncovered their perspectives on the factors that impacted their choice of publication language. Results were analyzed through a critical plurilingual lens, with discussion of the implications for plurilingual scholars and those supporting their research writing.

Mots clés / Keywords: publication scientifique plurilingue; plurilinguisme critique; pratiques de publications en contextes franco-canadien / plurilingual scholarly publication; critical plurilingualism; publication practices in Franco-Canadian contexts

Dans le domaine de la publication scientifique, les revues anglophones, désormais très convoitées, détiennent un pouvoir significatif. Certes, il existe des avantages clairs qui militent en faveur d'une langue commune en termes de communication internationale, tels que la compréhensibilité mutuelle (Flowerdew, 2022). Cependant, étant donné que les chercheurs et praticiens en éducation ne travaillent pas uniquement dans des contextes anglophones, il est essentiel de promouvoir les littératies scientifiques dans toutes les langues (Corcoran et al., 2026). Dans ce chapitre, nous examinons les pratiques de publication de chercheurs francophones en mettant l'accent sur leur motivation à publier en français. Nous adoptons une posture critique envers l'étude des langues de publication scientifique dans le but de mettre en évidence les dynamiques complexes du pouvoir en jeu (Kramsch, 2020; Pennycook, 2021).

Les pratiques de production des savoirs scientifiques

Dans le milieu universitaire, l'anglais est considéré comme la langue de « l'excellence » et d'innombrables chercheurs établis et de la relève, partout dans le monde, privilégient la publication dans des revues anglophones révisées par les pairs pour de multiples raisons (Kubota, 2023; Pennycook, 2021). Étant donné que l'anglais est valorisé plus que les autres langues dans le domaine de la publication scientifique, une forme d'impérialisme linguistique (Phillipson, 2009), nous sommes invités à nous demander pourquoi les chercheurs non anglophones acceptent la dominance de l'anglais dans le milieu universitaire et pourquoi ils s'engagent dans ces pratiques de publication. D'une perspective critique, si nous continuons à accepter l'hégémonie de l'anglais et la tendance à publier principalement en anglais, les choix éducatifs des étudiants universitaires dans leurs langues premières seront menacés (Gentil & Séror, 2014; Longfield, 2023; Zuniga et al., 2026). Sera menacé également l'accès des communautés linguistiques aux savoirs dans leur langue, ce qui est un besoin pressant en cette ère de désinformation (Longfield, 2023; Pennycook, 2021).

Considérant que les langues sont politiques, nous acceptons que des enjeux de pouvoir soient en jeu lorsque nous discutons des pratiques langagières et des usages que les personnes font de la langue (Pennycook, 2021). Comme souligné précédemment, l'anglais demeure la langue de publication préférée par un grand nombre de chercheurs, y compris ceux pour qui l'anglais n'est pas une langue dominante. Dans le domaine de la linguistique appliquée, ce phénomène a été étudié afin de décrire les défis rencontrés par ces chercheurs plurilingues lorsqu'ils choisissent de publier en anglais et plus récemment, pour proposer et évaluer les pédagogies qui soutiennent leurs pratiques de rédaction (voir Corcoran, 2017, 2022; Li & Flowerdew, 2020). Dernièrement, un courant de recherche émergent résiste aux pressions entourant l'anglais comme langue de publication, se manifestant par des études sur les pratiques de chercheurs ayant des processus de publication scientifique bilingues (Gentil & Séror, 2014; Payant & Belcher, 2019; Payant & Jutras, 2019). Certains facteurs, aux niveaux micro et macro, semblent influencer les pratiques de publication de ces chercheurs, ce que Lillis et Curry (2010) appellent, dans leurs travaux fondateurs, les contextes géographiques, géolinguistiques et géopolitiques. Étant donné que la présente étude a examiné les pratiques de publications de chercheurs dans des revues francophones hébergées et éditées au Canada, nous commençons par un bref survol de ce contexte.

Le français au Québec et au Canada

Le paysage linguistique au Québec est singulier par le fait que le français y est la seule langue officielle d'une population majoritairement francophone, entourée d'une majorité anglophone (Auger, 2014; Warren & Larivière, 2018), un phénomène qualifié de « majorité fragile » (Mc Andrew, 2010). Dans ce contexte, « la protection de la langue française représente un enjeu social et identitaire majeur » pour le gouvernement (Bégin-Caouette et al., 2023, p. 11) qui cherche plus spécifiquement à « freiner la progression de l'anglais au Québec et à assurer les droits linguistiques des francophones » (Auger, 2014, p. 183). Ceci se matérialise à travers plusieurs mesures législatives et réglementaires telles que la *Charte de la langue française* de 1977 qui a affirmé que le français est la seule langue officielle du Québec (Auger, 2014) et a limité l'accès à l'éducation scolaire en anglais faisant « en sorte que la grande majorité des élèves immigrants arrivés après 1977, ainsi que leurs descendants, fréquentent des écoles de langue française » (Mc Andrew & Audet, 2021, p. 18). Une mise à jour de cette Charte en 2022 fait de l'apprentissage du français un droit pour toute personne domiciliée au

Québec et prévoit une obligation aux établissements postsecondaires de se doter d'une politique linguistique (Les Publications du Québec, Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, n.d.).

Dans les provinces anglophones du Canada, le français est garanti une certaine protection par la *Loi sur les langues officielles* qui le déclare une des langues officielles du Canada (Patrimoine canadien, 2021) et qui garantit l'accès à des services en français dans les organismes fédéraux. Cependant, ceci n'inclut pas nécessairement les pouvoirs qui relèvent des autorités provinciales ou municipales, tels que l'éducation et la santé, ce qui limite grandement sa portée (Auger, 2014). En 1982, une protection additionnelle, prévue dans la *Charte canadienne des droits et libertés*, garantit aux enfants de la minorité francophone de recevoir l'enseignement en français, au primaire et au secondaire. Au-delà de l'âge scolaire, l'accès à l'enseignement postsecondaire en français est assuré par 22 collèges et universités dans les provinces anglophones (Association des collèges et universités de la francophonie canadienne, 2024) et 15 universités francophones au Québec (Gouvernement du Québec, 2023).

Ce contexte géolinguistique complexe influence la situation de la publication scientifique en français. En effet, la question de la langue française dans les sciences a fait couler beaucoup d'encre au Canada depuis les années 80 avec un nombre d'études et de sondages visant à décrire l'état de l'utilisation du français dans les publications scientifiques, que nous tenterons de situer ci-dessous.

La publication scientifique en français au Québec et au Canada

Au Québec, un certain constat de déclin de la publication scientifique en français s'impose. Les études bibliométriques décomptant les langues des revues scientifiques ont relevé que la quasi-totalité des nouvelles revues créées depuis 2010 est en anglais, tous domaines confondus (Larivière, 2018). Quant à la langue de publications des articles, une augmentation considérable du nombre d'articles publiés en anglais a été constatée. Dans le domaine des sciences humaines et sociales, 60% des articles québécois en 1973 étaient rédigés en anglais; en 2015, ce chiffre s'élève à 95% (Larivière, 2018). Cependant, il est à se demander si la perspective bibliométrique est, à elle seule, capable de rendre compte du phénomène de la publication scientifique en français. Suite à une revue de la littérature récente sur la publication scientifique en français, Bégin-Caouette et ses collaborateurs (2023) invitent à nuancer ces constats de déclin en considérant les multiples initiatives prises pour valoriser la recherche en français : les *Fonds*

de recherche du Québec (FRQ), le *Conseil de recherche en sciences humaines* (CRSH) et l’Acfas. En effet, l’Acfas (précédemment appelée Association canadienne-française pour l’avancement des sciences) « a pour mission de promouvoir la recherche et l’innovation ainsi que la culture scientifique dans l’espace francophone, en contribuant à la diffusion et à la valorisation des connaissances et de l’approche scientifique » (Acfas, 2023). En ce sens, l’organisme organise annuellement un nombre d’événements scientifiques qui rassemblent les chercheurs francophones, valorisent la recherche en français et forment la relève en recherche dans les contextes francophones; l’Acfas agit donc « au Québec, dans la francophonie canadienne et sur la scène francophone internationale » (Acfas, 2023). De leur côté, les FRQ, principaux organismes subventionnaires de la recherche dans la province francophone, sont dotés du mandat de « soutenir et promouvoir l’excellence de la recherche et la formation de la relève … afin de stimuler le développement de connaissances et l’innovation » (*Les Fonds de recherche du Québec*, 2023). L’organisme équivalent au niveau fédéral, le CRSH, a pour mission « d’encourager et d’appuyer la recherche et la formation en recherche en sciences humaines au niveau postsecondaire » (Conseil de recherches en sciences humaines, 2012). Il est à noter que les deux organismes ne requièrent pas que les équipes et personnes qui reçoivent un financement rapportent les résultats obtenus dans des publications en français. Par ailleurs, plusieurs parties prenantes intéressées par l’enjeu de la publication scientifique en français ont tenté d’établir un portrait global de la situation au Québec et au Canada (Bégin-Caouette et al., 2023; St-Onge et al., 2021) que nous présenterons ci-dessous.

En contexte minoritaire francophone canadien hors Québec, la recherche en français est centrée autour des établissements postsecondaires et autres structures de recherche (chaires, centres, instituts). Ces établissements sont très fréquemment « de petites universités ou des campus annexés à une université anglophone ou bilingue » (St-Onge et al., 2021, p. 29) qui « souffrent d’un sous-financement chronique » (St-Onge et al., 2021, p. 9). À l’aide d’un sondage en ligne, St-Onge et ses collaborateurs (2021) ont dressé un portrait de la réalité de 515 chercheurs francophones hors Québec, dont 13% travaillaient dans le domaine des sciences de l’éducation. Bien que la majorité des répondants aient publié des articles dans les deux années précédant le sondage, environ la moitié de ceux-ci ne l’avait pas fait en français. Environ 68% des participants priorisaient la publication dans des revues internationales en anglais et les motivations de la plupart à publier en anglais étaient afin d’élargir leur auditoire, être cités davantage ou renforcer leur dossier en vue d’une promotion.

Du côté des chercheurs au Québec, Bégin-Caouette et ses collaborateurs (2023) ont recueilli les opinions de 819 répondants dans le milieu postsecondaire québécois, tous domaines confondus, sur la place du français en enseignement et en recherche. Ayant utilisé un sondage adapté de celui de St-Onge et ses collaborateurs (2021), leurs résultats décrivent un clivage quant aux perceptions envers la publication en français entre les chercheurs du domaine des sciences sociales et humaines et ceux du domaine des sciences naturelles et du génie. Ceci s'opère à travers la fréquence de la publication en français et son importance perçue. Également au Québec, les FRQ ont sondé 826 personnes détenant des bourses doctorales et postdoctorales des Fonds, dont 45% dans le secteur « Société et culture » qui englobe les sciences de l'éducation et la linguistique appliquée (Doghri, 2023). Environ la moitié des répondants déclarait avoir utilisé l'anglais seulement pour publier les résultats de leurs travaux, même si le secteur Société et culture montrait une résistance à cette tendance.

En résumé, en examinant le choix de la langue en matière de publication scientifique, il est essentiel d'analyser le contexte et de reconnaître les complexités qui entourent l'utilisation du français et de l'anglais pour la publication scientifique au Canada et ce, dans chaque discipline.

Un nombre limité d'études ont examiné spécifiquement les pratiques des chercheurs francophones dans le domaine de la didactique des langues et de la linguistique appliquée au Canada et nous en ferons un bref survol dans ce qui suit.

Les pratiques de publication bilingues

En adoptant une perspective poststructuraliste de l'identité, Norton (2000) maintient que nos identités sont multiples et qu'elles évoluent et changent avec le temps. Dans le contexte francophone minoritaire en Ontario, Gentil et Séror (2014) ont mené une étude de cas dialogique où ils ont exploré et comparé leurs pratiques de publication bilingues alors qu'ils travaillent l'un dans une institution postsecondaire unilingue anglophone et l'autre dans une institution bilingue. En analysant entre autres leurs autobiographies ainsi que des traces de leurs processus de publication, ils ont identifié les sources du développement de leurs littératies bilingues et souligné leur engagement à publier en français pour des raisons identitaires et de « loyauté linguistique » (Gentil & Séror, 2014, p. 26). Cette étude a également ressorti les ressources, les stratégies et les personnes qui soutiennent cet engagement envers la publication en français. Le développement d'une identité de chercheur francophone a également été observé par Payant et

Belcher (2019) qui ont exploré le parcours de publication en français d'une chercheuse francophone, mais qui avait précédemment uniquement publié en anglais. À l'aide de textes réflexifs, d'entretiens individuels et de l'analyse des ébauches d'un article en français, elles ont illustré les défis rencontrés et souligné l'importance de l'accès à une communauté de recherche dans la langue ciblée. Elles abordent également les stratégies déployées lors de la lecture ou de la rédaction scientifique. La motivation à publier en français ou en anglais dans le contexte québécois a été examinée par Payant et Jutras (2019) dans le cadre d'une étude exploratoire. Cette étude de cas a adopté une méthodologie mixte pour examiner les pratiques de citation et les choix linguistiques de deux doctorants dans le domaine de l'éducation. Un questionnaire, un entretien et une analyse des travaux cités par les participants dans leurs articles ont permis de dévoiler l'influence de la communauté disciplinaire et du public sur les choix linguistiques. En effet, les participants assignaient un rôle particulier pour chaque langue dans leur parcours (le français pour communiquer avec les praticiens et l'anglais avec un public international, à titre d'exemple). Les difficultés documentées dans ces études démontrent les liens forts entre les identités professionnelles et les pratiques de littératies socialement situées (Corcoran, 2022).

Les professeurs universitaires sont responsables de la formation de la relève dans leurs domaines et une de leurs motivations principales pour la production du savoir dans les langues locales est de générer de l'information dans leur langue d'enseignement (Longfield, 2023). Les professeurs cherchent également à exposer leurs étudiants à des perspectives et paradigmes divergents qui peuvent tirer leurs origines de contextes situés hors des Pays du Nord. Si nous continuons à favoriser les idées générées dans ces pays, nous perpétuons une hypothèse selon laquelle les recherches menées dans un contexte très spécifique (tel que les États-Unis, le Canada ou certains pays de l'Europe) sont applicables à tous les autres contextes, ce que Pennycook (2021) qualifie d'un « aveuglement déplorable » envers les savoirs provenant d'autres pays (p. 18). L'adoption de pratiques de publication dans les langues locales se situerait donc dans le cadre d'un tournant critique dans le domaine de la linguistique appliquée. Un projet critique multi/plurilingue favoriserait un « multilinguisme équitable » (Ortega, 2019) et résisterait à la tendance causée par la mondialisation d'associer à chaque langue une valeur liée à son rôle sur le marché du travail, ce que Gogonas et Kirsch (2018) ont qualifié de « marchandisation des langues » (p. 427).

Ce survol du contexte linguistique au Canada et des expériences des chercheurs qui y œuvrent indique une tendance à la baisse de la publication en français et plusieurs enjeux vécus par les chercheurs. Malgré l'éclairage

amené par ces travaux, ils ne permettent pas de dégager un portrait de l'ensemble des facteurs qui peuvent mener au choix de langue de publication ni des stratégies de rédaction scientifique déployées par des chercheurs établis dans notre domaine.

L'étude

Partant du constat que tout langage est politique, que l'anglais est la langue du monde globalisé et que chaque personne a le droit à l'apprentissage dans sa langue première et/ou dominante, nous nous questionnons sur les facteurs qui motivent les chercheurs dans le contexte anglo-dominant canadien à publier en français, en posant les questions de recherche suivantes :

- QR1: Quels sont les facteurs qui influencent la décision de publier en français des chercheurs francophones?
- QR2 : Quelles sont les stratégies déployées par des chercheurs franco-phones rédigeant en français et celles perçues comme utiles?

Méthodologie

Contexte et participants

Notre étude s'est intéressée aux pratiques des chercheurs ayant publié dans une revue francophone ou bilingue en contexte canadien dans le domaine de la didactique des langues. Ainsi, nous avons sélectionné trois revues : la Revue canadienne des langues vivantes (RCLV), la Revue canadienne de linguistique appliquée (RCLA) et la Revue de l'Association québécoise pour l'enseignement du français langue seconde (AQEFLS).

La RCLV est une revue canadienne bilingue qui publie 4 numéros annuellement et qui accepte des articles scientifiques sur l'enseignement et l'apprentissage du français et de l'anglais en tant que langues secondes. La RCLV attache une grande importance à la publication d'articles en français afin d'encourager « la circulation d'idées entre les communautés de recherche francophone et anglophone », de rendre disponibles les résultats de recherche aux étudiants dans les programmes universitaires d'enseignement du français, et d'enrichir la terminologie spécialisée du domaine en français (Collins & Dagenais, 2010, p. 638). Également bilingue, la RCLA, affiliée à l'Association canadienne de linguistique appliquée, publie trois numéros par année ainsi qu'un numéro thématique. La RCLA exige que les articles soumis présentent des implications claires pour l'apprentissage, l'enseignement et l'utilisation

des langues, sans pour autant préciser des langues spécifiques. Finalement, la Revue de l'AQEFLS s'intéresse plus spécifiquement à la didactique du français comme langue seconde ou additionnelle et publie un numéro régulier et un autre thématique annuellement. Les trois revues suivent un processus de révision à l'aveugle par les pairs. La RCLA et la revue de l'AQEFLS sont toutes les deux disponibles en libre accès.

Pour identifier les auteurs des articles rédigés en français, nous avons parcouru les numéros publiés par les trois revues à partir de l'année 2020 (afin que ces chercheurs puissent se rappeler des facteurs qui ont influencé leur choix de langue). Étant donné que notre étude se concentre sur le contexte canadien, nous avons éliminé les articles rédigés par des chercheurs basés hors du Canada, pour un total de 26 articles et 47 chercheurs (à savoir, tous les auteurs des articles en question). Par la suite, nous leur avons transmis le lien vers le questionnaire, puis un message de rappel 3 semaines plus tard. Nous avons obtenu les réponses de 15 personnes, ce qui représente un taux de réponse de 32%.

Le tableau 12.1 donne un aperçu des profils sociodémographiques des participants.

Tableau 12.1. Profils des participants

Genre	Femme	10
	Homme	4
	Non binaire	1
Langue d'enseignement au troisième cycle	Français	9
	Anglais	4
	Non applicable (N/A)	2
Langue de rédaction de la thèse de doctorat	Français	10
	Anglais	3
	N/A	2
Province	Québec	11
	Ontario	3
	Colombie-Britannique	1
	Nouveau-Brunswick	1
Nombre d'articles scientifiques publiés en anglais durant les cinq dernières années	Moyenne	4.92
	Écart-type	2.84
Nombre d'articles scientifiques publiés en français durant les cinq dernières années	Moyenne	6.8
	Écart-type	7.13

Questionnaire

L'instrument de collecte utilisé a été adapté du questionnaire de l'équipe *Spanish Team for Intercultural Studies on Academic Discourse* en Espagne (López Navarro, 2015). Le tableau 12.2 illustre la répartition des questions et items par question de recherche.

Tableau 12.2. Répartition des items par questions

Questions sociodémographiques	6
Compétence en français et anglais, nombre d'articles déjà publiés et envisagés	4
QR1 : Facteurs influençant la publication en français	2 questions multi-items
QR2 : Stratégies	4 questions multi-items
Énoncés	2

Les items étaient suggérés avec des échelles d'accord allant de 1 à 6 (1= complètement en désaccord, 6= complètement en accord). De plus, nous avons demandé aux répondants de réagir aux deux énoncés suivants sous forme de réponses courtes.

Les chercheurs et chercheuses dans le domaine de la didactique des langues et de la linguistique appliquée :

1. qui maîtrisent le français et l'anglais ont la responsabilité de publier fréquemment en français.
2. qui ne maîtrisent que l'anglais devraient collaborer sur des publications scientifiques en français.

Analyses

Pour rendre compte des résultats des items fermés, nous avons eu recours à des analyses statistiques descriptives à l'aide des fréquences. Quant aux réponses aux énoncés ouverts, nous en avons effectué plusieurs lectures et nous avons, par la suite, assigné des codes à chaque réponse quant à la perception envers une « obligation » ou une « responsabilité » de publier en français, à savoir « perception positive », « neutre » ou « négative ».

Résultats

Facteurs influençant la décision de publier en français

Notre première question de recherche tentait d'établir les facteurs qui

influencent la décision de publier en français chez des chercheurs francophones au Canada. Tels que présentés dans le tableau 12.3, les quatre facteurs les plus importants qui influencent le choix de la langue française d'une publication scientifique pour les participants sont le souci d'assurer la survie des revues scientifiques francophones, le désir de communiquer ses résultats de recherche à un public local, la volonté de communiquer ses travaux de recherche à un public professionnel et le souhait à les communiquer à la population étudiante.

Tableau 12.3. Le choix de la langue de publication est influencé par

	Complètement en accord	Légèrement en accord	En accord	En désaccord	Légèrement en désaccord	Complètement en désaccord
Désir d'assurer la survie des revues scientifiques francophones	10	2	2	0	0	1
Désir de communiquer des résultats de recherche à un public scientifique local	7	5	2	0	1	0
Désir de communiquer des résultats de recherche à un public professionnel	7	3	4	0	1	0
Désir de communiquer des résultats de recherche à la population étudiante des programmes de formation initiale ou d'éducation	7	3	4	0	1	0
Désir de contribuer sur invitation à un numéro spécial, un collectif ou une revue spécifique	4	3	7	1	0	0
Désir d'être stimulé intellectuellement	4	3	4	1	1	2
Désir de communiquer des résultats de recherche à un public scientifique international	2	4	2	3	4	0
Désir de répondre aux exigences d'une promotion	1	2	6	1	0	5
Désir d'être cité fréquemment	0	1	4	2	5	3

Ces chercheurs ne sont pas motivés par un souhait d'être cité ou par un désir de communiquer les résultats de leurs recherches à un public international.

Les participants avaient également accès à un espace de commentaires à la fin de cette question. Cinq participants ont mentionné se sentir interpellés par la vitalité de la recherche en français. À titre d'exemple, le participant P₃ dit travailler dans un contexte minoritaire et vouloir promouvoir le français comme langue de communication en recherche et à l'université face à l'anglais, la « langue hégémonique [qui] exerce un pouvoir assimilateur » (P₃). La participante P₄ mentionne également vouloir produire des savoirs en français dans son champ d'intérêt spécifique et pour sa méthodologie privilégiée puisque ces sujets sont rarement traités en français. Elle espère qu'en publant en français, elle pourra développer l'intérêt d'autres chercheurs francophones et ainsi pouvoir échanger à propos de ces travaux dans sa langue. La participante P₁₈, quant à elle, précise qu'elle désire également communiquer ses résultats à un public européen.

Le choix de publier en français peut amener certaines contributions importantes. En effet, les répondants ont exprimé un accord particulièrement élevé à l'ensemble des items proposés (voir tableau 12.4), dont leur contribution à l'avancement de la recherche sur les enjeux locaux avec 13 personnes participantes complètement en accord et à la survie des revues scientifiques francophones sur le plan local (avec 12 personnes complètement en accord).

Tableau 12.4. En publiant en français, vous contribuez à

	Complètement en accord	Légèrement en accord	En accord	En désaccord	Légèrement en désaccord	Complètement en désaccord
La recherche sur des enjeux de pertinence locale	13	1	1	0	0	0
La survie des revues scientifiques francophones	12	0	2	0	0	1
La visibilité de la recherche en français sur le plan scientifique local	11	2	2	0	0	0
Le développement des communautés de recherche dans la Francophonie	11	0	4	0	0	0

	Complètement en accord	Légèrement en accord	En accord	En désaccord	Légèrement en désaccord	Complètement en désaccord
La disponibilité accrue de publications scientifiques pour la population étudiante francophone	11	0	3	0	1	0
L'impact de la recherche en français sur les pratiques pédagogiques	9	3	3	0	0	0
Le développement du langage scientifique en français	7	4	3	0	0	1
La recherche sur des enjeux de pertinence internationale	5	3	3	2	1	1
La visibilité de la recherche en français sur le plan scientifique international	5	2	4	4	0	0

Les deux énoncés ouverts proposés demandaient aux participants de se positionner sur le fait que la « publication fréquente » en français soit considérée comme une « responsabilité » des chercheurs plurilingues (francophones et anglophones) et sur le fait que les chercheurs anglophones (qui ne maîtrisent pas le français) aient une « obligation » de contribuer à des publications en français. Pour ce qui est de la « responsabilité » de publier en français, parmi les 14 participants, six se sont prononcés en faveur d'une telle conceptualisation. Ils trouvent qu'il incombe aux chercheurs plurilingues de publier en français et ont exprimé des opinions caractérisant la recherche publiée en français comme une défense face à l'hégémonie de l'anglais et, pour les chercheurs en contextes minoritaires, un levier pour la survie de la langue. Pour la participante P8, si les chercheurs francophones ne publient qu'en anglais, ceci marquera « la fin de la recherche en français ». La participante P4, à titre d'exemple, a mentionné « qu'il s'agit d'une responsabilité de publier fréquemment en français dans le contexte canadien, et surtout aussi parce que je me trouve moi-même en contexte minoritaire francophone. » (P4) Elle s'est d'ailleurs alignée avec la position exprimée dans la préface du rapport de St-Onge et ses collaborateurs (2021) et elle considère sa capacité de vivre, travailler et étudier en français dans un contexte minoritaire comme étant un privilège rendu possible grâce aux

politiques linguistiques canadiennes, ce privilège étant la raison pour laquelle elle se sent « responsable » de publier en français. La participante P16, également francophone dans un contexte minoritaire, souligne l'importance de publier en français afin de fournir des modèles de publications scientifiques à la formation universitaire et afin d'encourager la relève à publier en français.

Quant aux trois répondants qui se sont prononcés contre la conceptualisation de la publication en français comme une « responsabilité », ils considéraient plutôt qu'il était nécessaire de maintenir la liberté du choix de la langue puisque le rôle principal des chercheurs est de communiquer les résultats de leur recherche et non « d'écrire spécifiquement pour une communauté linguistique quelconque » (P₂). De plus, placer une responsabilité de publier fréquemment en français mettrait davantage de pression sur les chercheurs qui s'ajoute à la pression des autres tâches de leur profession (P₁₅).

Pour ce qui est d'une possible « obligation » des chercheurs anglophones de contribuer à des publications en français, peu de participants ($n = 3$) se sont positionnés complètement en faveur d'une telle conceptualisation. La majorité des participants a choisi de nuancer leur position de plusieurs façons ($n = 8$), en s'interrogeant par exemple sur sa faisabilité (P₃) ou en évoquant la nécessité d'un soutien financier pour les équipes qui font ce choix (P₄). La participante P₄ l'avant met de les publications plurilingues comme une option plus juste où chaque membre de l'équipe utilisera la langue avec laquelle il est plus à l'aise quoiqu'elle soit consciente que les revues devraient accepter des articles plurilingues afin que cette option soit possible. La participante P₈, une chercheuse au Québec, considère que les chercheurs qui « jouent le jeu de la valorisation du bilinguisme » devraient effectivement publier en français. Les arguments des participants qui s'opposaient à cette obligation étaient basés sur la nécessité de laisser le libre choix à chacun quant au choix de la langue de rédaction (P₂, P₁₅).

Stratégies soutenant la rédaction scientifique en français

La rédaction est un processus complexe et plusieurs options et stratégies sont déployées pour soutenir ce processus (Gentil, 2019). Ainsi, notre deuxième question de recherche s'intéressait aux stratégies de rédaction des chercheurs francophones lors de leur rédaction d'un article scientifique en français. Dans un premier temps, nous avons voulu savoir quelle langue les participants utilisaient pour rédiger leur première ébauche. La majorité des participants ($n = 12$) rédigeaient leur première ébauche en français, deux le faisaient en anglais et cinq le faisaient en plusieurs langues. Concernant la révision, l'autorévision semble être la stratégie la plus adoptée ($n = 12$ participants) tandis que la révision par des collègues, de la famille ou des professionnels de la révision ont été moins populaires.

Tableau 12.5. Les stratégies perçues comme utiles lors de la rédaction en français

	Complètement en accord	Légèrement en accord	En accord	En désaccord	Légèrement en désaccord	Complètement en désaccord	N/A
Analyser des articles scientifiques rédigés par autrui	11	0	3	1	0	0	0
Rédiger, tout simplement	10	2	3	0	0	0	0
Travailler comme auxiliaire de recherche	9	1	1	0	0	0	4
Utiliser des concordanciers en ligne	9	1	3	1	0	1	0
Recevoir des conseils d'un comité de recherche au doctorat	7	1	0	0	1	1	5
Recevoir des conseils d'un comité de recherche à la maîtrise	7	1	1	0	1	1	4
Recevoir des commentaires sur des manuscrits de la part d'évaluateur·e·s	6	5	3	0	0	1	0
Consulter des manuels sur la rédaction des articles scientifiques	5	3	2	0	1	3	1
Utiliser des outils de traduction en ligne	5	2	2	3	0	2	1
Assister à des ateliers (de courte durée) sur la communication scientifique spécifiques à son champ de recherche	2	3	1	2	0	4	3
Assister à des ateliers (de courte durée) sur la communication scientifique de manière générale	2	2	0	1	1	4	5
Assister à des cours universitaires (pour une session ou plus) sur la communication scientifique	1	1	2	1	0	3	7
Utiliser des outils d'intelligence artificielle	1	1	1	1	0	5	6

Quant aux stratégies de rédaction perçues comme étant utiles, nous avons suggéré aux participants une multitude de stratégies pouvant aider à la rédaction allant des ateliers de communication scientifique aux outils en ligne (y compris l'intelligence artificielle, voir tableau 12.5). La stratégie qui a été perçue la plus utile était l'analyse des articles d'autrui (avec 11 personnes complètement en accord), suivie par l'acte de se mettre à rédiger tout simplement (10 personnes complètement en accord) et le travail comme auxiliaire de recherche (9 personnes complètement en accord). L'utilisation des outils d'intelligence artificielle n'était pas perçue comme étant utile avec la plus haute fréquence de désaccord (5 personnes complètement en désaccord) et un nombre de participants ($n = 6$) qui trouvaient que cette stratégie ne s'appliquait pas à leur situation.

Discussion

L'objectif de cette étude était d'examiner l'expérience de publication scientifique en français de chercheurs francophones en contexte canadien dans le domaine de la didactique des langues et de la linguistique appliquée. Les résultats indiquent que la majorité des participants, malgré une littératie académique assez avancée en anglais et en français, ont exprimé une préférence pour la publication scientifique en français. Nous pouvons également dire que nos participants étaient préoccupés par leur contribution à leurs milieux de recherche et de pratique locaux et qu'ils faisaient des choix délibérés pour promouvoir la recherche francophone et les revues scientifiques francophones. Leurs travaux étaient en lien avec la didactique des langues secondes et le souci de rendre les résultats accessibles aux membres de la communauté disciplinaire était visible, un résultat qui rejoint les observations de Payant et Jutras (2019). Ils expriment cette préférence tout en sachant que la publication en français n'augmentera pas nécessairement la visibilité de leurs travaux sur le marché global de la production des savoirs, ce qui pourrait avoir un impact négatif sur leur indice de citation (Imbeau & Ouimet, 2012). Ces résultats divergent de ceux obtenus précédemment auprès de chercheurs francophones dans le contexte canadien (Bégin-Caouette et al., 2023; Doghri, 2023; St-Onge et al., 2021) et constituent des arguments additionnels pour la nécessité de sonder les chercheurs appartenant à chaque domaine à ce sujet. D'ailleurs, sur le plan institutionnel, les politiques linguistiques des universités québécoises utilisent un langage variable pour parler du français, allant d'une liberté totale quant au choix de la langue à un langage plus prescriptif tout en restant assez flexible pour laisser de la place à chaque communauté disciplinaire d'installer sa propre culture (Bégin-Caouette et al., 2023).

Des sondages approfondis et adaptés à la réalité de chaque domaine permettront donc de mieux comprendre l'influence de chaque communauté disciplinaire sur la langue de publication scientifique.

Bien que des facteurs variés aient influencé la décision de publier en français chez les participants, ils se sentaient concernés par la survie des revues francophones de manière assez significative. La pression pour publier dans des revues indexées ciblant un public international peut s'expliquer facilement puisque les publications en anglais constituent l'unité de « valeur » de base dans le milieu universitaire. Ces publications peuvent mener à davantage de valeur plus prestigieuse, tel que les postes universitaires ou les subventions de recherche. Cependant, toute communauté scientifique qui investit uniquement dans une forme de capital risque de perdre des informations, des valeurs et des savoirs qui enrichissent nos perspectives et expériences. En publiant en anglais, nous communiquons des perspectives internationales où nous devons interroger un public international, plus souvent « un public anglophone de l'occident » (Kubota, 2023, p. 10). Par extension, nous nous conformons aux normes de fonctionnement du monde anglophone occidental, ce qui renforce le contrôle des idéologies occidentales sur la structure des savoirs (Demeter, 2019). Afin d'éviter ce type de monoculture épistémique (Mignolo, 2011) et de remettre en cause « l'économie politique de l'enseignement universitaire », ces chercheurs font des efforts délibérés pour contribuer également à des revues francophones. L'engagement à la production des savoirs pour les étudiants universitaires dans leur langue d'enseignement rejoint également les résultats d'études antérieures (Gentil & Séror, 2014). Bien que la production des savoirs en français soit soutenue par des initiatives gouvernementales, la menace de l'anglais demeure présente à l'esprit des chercheurs qui ressentent le besoin de « sauver le français », soulignant la réalité d'une majorité fragile qui tente, tant bien que mal, de résister à l'anglicisation de la recherche.

Pour ce qui est des pistes et stratégies utiles avancées par les participants, l'augmentation du financement a été mentionnée à plusieurs reprises, une recommandation exprimée dans plusieurs rapports (Bégin-Caouette et al., 2023; Beth et al., 2024; Doghri, 2023; St-Onge et al., 2021). D'autres questionnements demeurent à clarifier dans le monde de la publication, notamment quant aux politiques de publication de certaines revues en libre accès, la formation de la relève sur les comités éditoriaux des revues ainsi que le rôle de la traduction et de l'intelligence artificielle. En ce sens, des initiatives menées au Québec par l'Acfas et Érudit (plateforme de diffusion savante hébergée au Québec) visent à promouvoir le dialogue entre les différentes parties prenantes de la publication scientifique en français afin de dégager des recommandations concrètes et transversales (Beth et al., 2024). Parmi ces

recommandations, plusieurs soulignent la nécessité de soutenir les comités éditoriaux des revues avec des dégrèvements et des formations ainsi que la valorisation des publications en français au même titre que celles en anglais dans les dossiers universitaires (Beth et al., 2024; Longfield, 2023).

Conclusion

Au cours des dernières décennies, l'enjeu de la production du savoir scientifique en français a suscité une attention de plus en plus croissante au Canada, se matérialisant par des données bibliométriques et des sondages ciblant les chercheurs francophones, tous domaines confondus (Bégin-Caouette et al., 2023; Doghri, 2023; St-Onge et al., 2021). La présente étude a tenté d'amener un éclairage sur les chercheurs francophones canadiens dans un domaine spécifique, celui de la linguistique appliquée. Nos résultats brossent le portrait d'une communauté interpellée par la survie de la recherche en français au Canada et qui se positionne comme un rempart face à l'hégémonie de l'anglais en matière de recherche scientifique. La divergence de nos résultats avec les sondages précédemment mentionnés milite en faveur d'un examen plus approfondi des choix linguistiques qui s'opèrent au sein de chaque communauté disciplinaire. Notre échantillon limité ainsi que la méthodologie adoptée ne permettant pas la généralisation des résultats, il serait important d'étudier davantage cette population de chercheurs ainsi que leur processus de publication scientifique en français. D'autres études pourront également s'intéresser au rôle particulier des membres des comités éditoriaux des revues francophones (voir Zuniga et al., 2026) ainsi qu'à la contribution des outils de traduction et d'intelligence artificielle dans la publication scientifique en français.

Nous œuvrons et continuerons à œuvrer dans un contexte mondial ; cependant, nous devons continuer à encourager la diversité et la représentativité des réalités sociales et linguistiques à l'intérieur de ce contexte. Par conséquent, en tant que chercheurs en linguistique appliquée nous devons promouvoir notre capacité à faire état de questions et d'enjeux linguistiques locaux et internationaux en « intégrant des perspectives [diverses] des langues, de la société et du pouvoir » (Pennycook, 2021, p. 34) afin de mettre de l'avant les questions de justice, d'égalité et d'inclusion.

Références

- Acfas.* (2023). <https://www.acfas.ca/acfas/qui-sommes-nous>
Association des collèges et universités de la francophonie canadienne. (2024).
Accueil. <https://acufc.ca/>

- Auger, J. (2014). Le français dans le Québec du XXIe siècle. Dans S. S. Mufwene & C. B. Vigouroux (Éds.), *Colonisation, globalisation et vitalité du français* (pp. 179-209). Odile Jacob.
- Bégin-Cauette, O., Beaupré-Lavallée, A., Marois, S., Papi, C., & Thériault, M. A. (2023). *La place du français en enseignement supérieur au Québec*. Laboratoire interdisciplinaire de recherche sur l'enseignement supérieur.
- Beth, S., Henry, G., Fortier, A.-M., & van Bellen, S. (2024). *Reconnaitre, valoriser, renforcer: Recommandations issues du Symposium québécois des revues savantes*. Érudit et Acfas. https://www.acfas.ca/sites/default/files/documents_utiles/recommandations-symposium-revues.pdf
- Collins, L., & Dagenais, D. (2010). Perspective from The Canadian Modern Language Review/La revue canadienne des langues vivantes. *The Modern Language Journal*, 94(4), 638-640. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4781.2010.01097.x>
- Conseil de recherches en sciences humaines. (2012, mai 11). *Notre mandat*. https://www.sshrc-crsh.gc.ca/about-au_sujet/mandate-mandat-fra.aspx
- Corcoran, J. N., Payant, C., Sarmento, S., Colombo, L., López-Gopar, M., Córdova-Hernández, L., & Patterson, F. (2026). *Plurilingual perspectives on scholarly writing for publication: Within, através y au-delà das frontières nas “Américas”*. The WAC Clearinghouse; University Press of Colorado. <https://doi.org/10.37514/INT-B.2026.2821>
- Corcoran, J. N. (2017). Limitations of an intensive English for research publication purposes course for Mexican scholars. Dans M. J. Curry & T. Lillis (Éds.), *Global academic publishing: Policies, perspectives and pedagogies* (pp. 233-248). Multilingual Matters.
- Corcoran, J. N. (2022). Reflections on the perceived longer-term impact of an ERPP course. *Journal of English for Research Publication Purposes*, 3(2), 169-197. <https://doi.org/10.1075/jepp.21015.cor>
- Demeter, M. (2019). The world-systemic dynamics of knowledge production: The distribution of transnational academic capital in the social sciences. *Journal of World-Systems Research*, 25(1), 111-144. <https://doi.org/10.5195/JWSR.2019.887>
- Doghri, I. (2023). *La science en français. Sondage auprès des boursiers et boursières FRQ*. Fonds de recherche du Québec.
- Flowerdew, J. (2022). Models of English for research publication purposes. *World Englishes*, 41(4), 571-583. <https://doi.org/10.1111/weng.12606>
- Gentil, G. (2019). D'une langue à l'autre: pour une didactique plurilingue et translangagière de l'écrit. *Canadian Modern Language Review*, 75(1), 65-83. <https://doi.org/10.3138/cmlr.2018-0168>
- Gentil, G., & Séror, J. (2014). Canada has two official languages—Or does it? Case studies of Canadian scholars' language choices and practices in disseminating knowledge. *Journal of English for Academic Purposes*, 13, 17-30.
- Gogonas, N., & Kirsch, C. (2018). "In this country my children are learning two of the most important languages in Europe": Ideologies of language as a commodity among Greek migrant families in Luxembourg. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 21(4), 426-438. <https://doi.org/10.1080/13670050.2016.1181602>

- Gouvernement du Québec. (2023). *Liste des établissements universitaires du Québec*. Consulté 15 juillet 2024, à l'adresse <https://www.quebec.ca/education/universite/etudier/liste-universites>
- Imbeau, L. M., & Ouimet, M. (2012). Langue de publication et performance en recherche: Publier en français a-t-il un impact sur les performances bibliométriques des chercheurs francophones en science politique ? *Politiques et sociétés*, 31(3), 39-65. <https://doi.org/10.7202/1014959ar>
- Kramsch, C. (2020). *Language as symbolic power*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781108869386>
- Kubota, R. (2023). Linking research to transforming the real world: Critical language studies for the next 20 years. *Critical Inquiry in Language Studies*, 20(1), 4-19. <https://doi.org/10.1080/15427587.2022.2159826>
- Larivière, V. (2018). Le français, langue seconde ? De l'évolution des lieux et langues de publication des chercheurs au Québec, en France et en Allemagne. *Recherches sociographiques*, 59(3), 339-363. <https://doi.org/10.7202/1058718ar>
- Les Fonds de recherche du Québec. (2023). <https://frq.gouv.qc.ca/les-fonds-de-recherche-du-quebec/>
- Les Publications du Québec, Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale. (s.d.). *Charte de la langue française, RLRQ, c-11*. <https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/document/lc/C-11>
- Li, Y., & Flowerdew, J. (2020). Teaching English for research publication purposes (ERPP): A review of language teachers' pedagogical initiatives. *English for Specific Purposes*, 59, 29-41.
- Lillis, T., & Curry, M. J. (2010). *Academic writing in a global context: The politics and practices of publishing in English*. Routledge.
- Longfield, L. (2023). *Un nouvel élan à la recherche et la publication scientifique en français au Canada* [Rapport du Comité permanent de la science et de la recherche]. Chambre des communes du Canada.
- López Navarro, I. (2015). *Estrategias de producción académica de los investigadores españoles en un contexto globalizado: Dificultades, motivaciones y pautas de publicación* [Thèse de doctorat, Universidad de Salamanca].
- Mc Andrew, M., & Audet, G. (2021). L'immigration et la diversité ethnoculturelle dans les écoles québécoises: Les grands encadrements, les programmes et les débats. Dans F. Lorcerie (Éd.), *Éducation et diversité* (pp. 29-45). Presses universitaires de Rennes.
- Mc Andrew, M. (2010). *Les majorités fragiles et l'éducation: Belgique, Catalogne, Irlande du Nord, Québec*. Presses de l'Université de Montréal.
- Mignolo, W. (2011). *The darker side of Western modernity: Global futures, decolonial options*. Duke University Press.
- Norton, B. (2000). *Identity and language learning: Gender, ethnicity and educational change*. Longman.
- Ortega, L. (2019). SLA and the study of equitable multilingualism. *The Modern Language Journal*, 103, 23-38.

- Patrimoine Canadien. (2021, décembre 17). *Historique de la Loi sur les langues officielles*. <https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/campagnes/canadiens-loi-langues-officielles/historique-loi-langues-officielles.html>
- Payant, C., & Belcher, D. D. (2019). The trajectory of a multilingual academic: Striving for academic literacy and publication success in a mother tongue. *Critical Multilingualism Studies*, 7(1), 11–31.
- Payant, C., & Jutras, D. (2019). Doctoral candidates' motivation for using French for research publication purposes in a multilingual environment. *Boğaziçi University Journal of Education*, 36(1), 3–16.
- Pennycook, A. (2021). *Critical applied linguistics: A critical re-introduction* (2nd ed.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003090571>
- Phillipson, R. (2009). *Linguistic imperialism continued*. Routledge.
- St-Onge, S., Forges, É., Larivière, V., Riddles, A., & Volkanova, V. (2021). *Portrait et défis de la recherche en français en contexte minoritaire au Canada*. ACFAS.
- Warren, J.-P., & Larivière, V. (2018). La diffusion des connaissances en langue française en sciences humaines et sociales. Les défis du nouvel environnement international. *Recherches sociographiques*, 59(3), 327–337. <https://doi.org/10.7202/1058717ar>
- Zuniga, M., Beaulieu, S., & Payant, C. (2026). Motivations et pratiques soutenant le développement d'une revue scientifique francophone nord-américaine: Une enquête participative d'une équipe de rédaction en chef plurilingue. Dans J. N. Corcoran, C. Payant, S. Sarmento, L. Colombo, M. López-Gopar, L. Córdova-Hernández, & F. Patterson (Éds.), *Plurilingual perspectives on scholarly writing for publication: Within, através y au-delà des frontières nas “Américas”* (pp. 334–351). The WAC Clearinghouse; University Press of Colorado. <https://doi.org/10.37514/INT-B.2026.2821.2.17>